

Les faces cachées de certains mensonges !

par Jacques Salomé – psychosociologue et écrivain.

Je vais déclencher une véritable levée de boucliers et surtout beaucoup d'invectives si ce qui va suivre est entendu comme une tentative de réhabiliter le mensonge !

Ce que je voudrais mettre en évidence, ce sont quelques uns des enjeux non visibles et surtout mal connus de certains mensonges chez l'enfant ou chez un ex-enfant appelé parfois adulte.

Il est des enfants qui vont mentir, pour colorer autrement la réalité, la rendre plus digeste, la présenter comme plus acceptable ou de permettre à des parents, à l'autre de l'accueillir de façon moins anxiogène, pour les protéger ainsi contre leur propre désarroi s'ils découvraient ce qu'à fait ou vécu leur enfant ou celui qui vit près d'eux.

« Enfant je préférais cacher à ma mère ce qui s'était passé à l'école, car sinon c'était toute sa soirée et sa nuit qui auraient été gâchées par les soucis que j'aurais réveillés en elle ! Alors je réponds toujours que ça va, que tout se passe bien, qu'il n'y a pas de problème. Cela ne voulait pas dire que j'étais un enfant sage, paisible ou bon élève, cela lui confirmait seulement et ce n'était pas rien, qu'elle était une bonne mère ! ».

« Si je disais à mon père que depuis la rentrée scolaire, le fils du voisin faisait des remarques sur ma poitrine, il aurait été capable d'aller le tuer, alors je dis – bof il est gentil, un peu bête, sans plus ! ».

Par un mensonge, un enfant peut aussi tenter de revaloriser l'image de soi, de se présenter comme mieux, comme plus, comme moins que ce que l'on pourrait penser de lui. Le mensonge en ce sens est une protection contre un rejet possible, contre moins d'amour à recevoir, contre le poids d'un jugement de valeur négatif. *« Quand j'ai entendu mon père dire un jour à table - si une de mes filles revient à la maison avec un polichinelle dans le ventre, elle ne sera plus ma fille, pour elle ce sera la porte ! – j'ai compris que je ne pourrais jamais lui dire, que j'ai été enceinte et que j'avais avorté pour lui ! ».*

Il y a aussi des mensonges qui vont aider un enfant à pouvoir "co-habiter" avec une réalité qui serait trop menaçante, sans cet écran que constitue un mensonge à l'égard de soi-même. Ainsi cet ex-enfant qui disait : *« À l'école, je racontais tous les exploits que pouvaient faire mon père avec sa moto, son habileté incroyable pour déjouer tous les obstacles, dépasser tous les camions, toutes les voitures, grimper toutes les côtes, éviter les trous sur la route. Car il buvait beaucoup et j'avais si peur qu'il fasse sur sa grosse moto un faux mouvement, une erreur de conduite, que je lui prêtais un courage et une habileté sans faille pour pouvoir arriver entier à la maison ! Et aujourd'hui je me rends compte qu'il devait être un conducteur hors pair ou protégé par les dieux quand je le voyais descendre titubant de sa moto, mettre dans un dernier effort la cale, s'avancer après un dernier regard pour son bolide et s'effondrer dans le salon ».*

« Je mentais à ma femme, tant j'avais peur qu'elle me quitte. Cela aurait été terrible pour moi. La relation parallèle que j'avais était importante pour moi, mais non vitale. Par contre ma relation à elle était essentielle. Et paradoxalement j'en vérifiais chaque fois l'importance, la solidité et même la force de son amour, en me lançant dans de nouvelles aventures sans lendemain. Je mentais pour ne pas la perdre ».

Nous pouvons découvrir aussi qu'entre le mensonge envers l'autre et le mensonge à soi-même, la frontière est minime et fragile. Il arrive parfois que le mensonge envers soi, devient insupportable, c'est ce qui explique certains actes manqués qui vont révéler une vérité différente de celle qui était affichée et provoquer des mises au point, des réajustements et quelquefois des ruptures structurantes.

Jacques Salomé est l'auteur de

"Si je m'écoutais je m'entendrais". (Ed Pocket).

"Les mémoires de l'oubli". (Ed Albin Michel).